

La représentation de l'Avesta

La personne qui a incarné le renouveau des études avestiques entre 1950 et 1989 est **Karl Hoffmann** (1915-1996). La synthèse de son œuvre est publiée en 1989 avec *Der Sasanidische Archetypus* écrit avec Johanna Narten. Mais comment en est-on arrivé là ?

Geldner, entre 1889 et 1896, édite l'Avesta qu'il répartit en 5 livres : Yasna « sacrifice », Yašts « sacrifices », Vīdēvdād « les dispositions rituelles qui visent à tenir les démons à l'écart », le Visperad qui n'existe que comme complément du Yasna et le Xorda Avesta, qui est une anthologie tirée d'extraits soit du Yasna, soit des Yašts. L'histoire de l'Avesta, selon lui, se présente en trois étapes : 1. l'Avesta original, contenant les Gāθās et les grands Yašts, avait été écrit et archivé, mais a été brûlé par Alexandre ; 2. l'Avesta Sassanide est composé de parties conservées de l'Avesta original et de nouvelles compositions, qui a aussi été écrit et archivé ; 3. L'Avesta « Books of the Parsis », que nous ont transmis les manuscrits, atteste les restes hasardeux du grand Avesta Sassanide. Avec les découvertes d'Asie centrale au début du 20^{ème} siècle, on se rend compte qu'il est difficile d'imaginer un texte écrit avant une certaine époque.

La théorie d'Andreas

Friedrich Carl Andreas : « Die Entstehung des Awesta-Alphabets und sein ursprünglicher Lautwert », in : *Verhandlungen des XIII. Internationalen Orientalisten-Kongresses, Hamburg, September 1902*. Leiden, 1904, pp. 99-106.

Carl Friedrich Andreas voit également trois phases : 1. l'Urtext est le texte original ; 2. l'Arsakidischer Text est la première version écrite, notée dans une écriture consonantique ; 3. la Vulgata est le texte vocalisé, mais de manière très souvent fautive. Cette hypothèse d'Andreas connaîtra un succès considérable.

La triple réfutation

Elle sera le fait de trois savants qui travaillent de manière indépendante :

Georg Morgenstierne : « Orthography and sound-system of the Avesta », in : *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 12 (1942), pp. 30-82.

H. W. Bailey : *Zoroastrian Problems in Ninth-Century Books*. Oxford, 1943, pp. 149-194.

Walter Bruno Henning : « The Disintegration of the Avestic Studies », in : *TPS* 1942 [1944], pp. 40-56.

Georg Morgenstierne et Walter Bruno Henning s'attachent à montrer qu'il n'y a pas de fausse vocalisation dans le texte de l'Avesta, mais simplement des développements phonétiques propres à l'avestique. Quant à Harold Walter Bailey, il ne s'attache pas à

l'aspect linguistique, mais plutôt à l'aspect historique. En analysant le témoignage du Dēnkard, il en tire une nouvelle histoire de la transmission de l'Avesta : 1. Phase de transmission orale ; 2. L'Avesta a été éditée pour la première fois sous le règne de Xosrō Ier ; 3. Le texte que nous possédons est une seconde édition, faite à partir des fragments qui ont été sauvés de cette première édition.

Quatre aspects de la théorie d'Andreas occultés par Karl Hoffmann

1. Théorie non systématisée mais partagée depuis longtemps

Andreas ne fait que systématiser quelque chose que l'on pensait à la fin du 19^{ème} siècle : en 1851, dans un article de Jules Oppert, apparaît l'idée d'un Avesta écrit primitivement en alphabet consonantique ; Friedrich Spiegel défendait aussi cette idée ; Christian Bartholomae dans le §268 du Grundriss écrit que l'Avesta a dû être écrit dans une écriture plus simple (on ne peut donc comprendre que consonnantique).

2. Aspect progressif

Andreas donne un plus grand poids à l'analyse des données textuelles par rapport à un témoignage comme celui du Dēnkard qu'il faut prendre comme toujours avec les méthodes de la critique historique.

3. Réfutation pas impeccable

Les interventions de Morgenstierne et de Henning sont excessives, car il y a des traits phonétiques qui ne peuvent pas s'expliquer dans le cadre de la phonétique de la langue originale.

4. Longue agonie

En effet, la théorie d'Andreas est encore pratiquée après les trois fameux articles. Helmut Humbach, en 1959, explique certaines graphies aberrantes par une fausse vocalisation.

Helmut Humbach : *Die Gathas des Zarathustra*, Heidelberg, 1959.

- skt. *dyumná-* « sort », av. *diuuamna-* au lieu de **diiumna-* ;
- skt. *arámati*, av. *Ārmaiti* et non **arəmaiti*.

Jacques Duchesne-Guillemin propose que la transmission orale coexiste avec un étalon écrit dans une écriture consonantique.

Jacques Duchesne-Guillemin : *La Religion de l'Iran ancien*, Paris, 1962.

F.B.J. Kuiper, de 1960 à 1964, défend encore également cette théorie.

F. B. J. Kuiper : « Compte-rendu de J. Duchesne-Guillemin : *The Western Response to Zoroaster (Ratanbai Katrak Lectures, 1956)*. Oxford, 1958. 112 p. », in : *Indo-Iranian Journal* 4, 1960, pp. 182-189.

F. B. J. Kuiper : « Remarks on the Avestan Hymn to Mithra », in : *Indo-Iranian Journal* 5, 1961-1962, pp. 36-60.

F. B. J. Kuiper : « The Bliss of Aša », in : *Indo-Iranian Journal* 8, 1964, pp. 96-129.

Il y a trois causes lorsqu'un fait est inattendu par rapport au postulat linguistique : 1. la graphie, donc peut-être une fausse vocalisation ; 2. la divergence linguistique entre le sanskrit et l'avestique ; 3. le facteur idiomatique et par là la langue des copistes.

La position de Karl Hoffmann

Il va faire en 1958 une description de l'iranien ancien, c'est-à-dire de l'avestique et du vieux-perse.

Karl Hoffmann : « Alt Iranisch », in : *Handbuch der Orientalistik I, IV Iranistik, 1 Linguistik*, 1958/1967, pp. 1-19.

A ce moment, il n'a pas encore pris position sur la théorie d'Andreas, mais un exemple illustre parfaitement ce qu'a été la théorie d'Andreas. *sraotā* est la 2^{ème} pl. de l'injonctif ou de l'impératif de la racine *sru-* « écouter ». Bartholomae en fait un présent radical. Or le présent radical exige le degré zéro aux formes du pluriel. On attendrait donc **srutā*. En écriture consonantique, on aurait **srwt'* qui aurait été ici mal vocalisé. Mais Karl Hoffmann va montrer que *sraotā* n'est pas un présent, mais un aoriste pour lequel le degré plein est attendu. De ce fait, il n'y a pas lieu de parler de fausse vocalisation. En 1969, Karl Hoffmann aura un mot critique sur la théorie d'Andreas : « théorie pour laquelle les voyelles comptent pour rien et les consonnes pour pas grand chose ! ».

Karl Hoffmann : « Compte-rendu de Jakob Wackernagel, *Altindische Grammatik* », in : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 110, 1960, pp. 175-182, en particulier p. 182.

Puis, il va se préoccuper de la transmission de l'Avesta, ce qui aboutira à trois articles de 1969 à 1971 sur le système graphique de l'Avesta, articles qui signeront le décès définitif de la représentation d'Andreas. En 1975, il élucidera la difficile forme *aṣā.yecā* du Y 30.1. Kuiper l'avait expliquée comme un gén. sg. **aṣahiā* « Agencement » suivi de *-ca* « et » en posant une forme *°'y' + ...* où le *h* disparaît parce qu'on interprète le signe par *ā*, qui passe à *-e* en environnement palatal. Karl Hoffmann met en parallèle le védique *ṛtāya*, dat. sg. avec un élargissement *-a*. Or, si on applique cet élargissement en avestique, on peut aboutir à notre forme : *aṣāi-ā-cā* > *aṣāyācā* > *aṣāyecā* avec évolution en *-e-* à cause de l'environnement palatal.

Karl Hoffmann : « Avest. *yecā* », in : *Acta Iranica. Hommages et opera minora. Monumentum H. S. Nyberg*. Leiden, 1975, pp. 387-395.